

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

de

Doug Wright

mise en scène

Robert Lepage

Jean-Pierre Cloutier

un spectacle d'Ex Machina / Robert Lepage

6 — 18 février 2018

pdfs 2018

Quills

de Doug Wright

traduction Jean-Pierre Cloutier

mise en scène et espace scénique

Jean-Pierre Cloutier, Robert Lepage

avec

Pierre-Yves Cardinal, Érika Gagnon, Pierre-Olivier Grondin,

Pierre Lebeau, Robert Lepage, Mary-Lee Picknell

assistante à la mise en scène Adèle Saint-Amand

lumières Lucie Bazzo environnement sonore Antoine Bédard

costumes Sébastien Dionne

collaboration à la scénographie Christian Fontaine

accessoires Sylvie Courbron

perruques Richard Hansen maquillages Gabrielle Brulotte

direction de production Marie-Pierre Gagné

direction de tournée et adjointe à la production Véronique St-Jacques

direction technique Catherine Guay, Paul Bourque

direction technique-tournée Catherine Guay

régie générale Francis Beaulieu régie son Stanislas Élie

régie lumières François Ferland Bilodeau

régie costumes et accessoires Katia Talbot

chef machiniste Anne-Marie Bureau machiniste Sylvain Béland

consultant technique Tobie Horswill

réalisation du décor Astuce décors, Conception Alain Gagné,

Scène Éthique

réalisation costumes Par Apparat confection créative et Sébastien Dionne

agente de Robert Lepage Lynda Beaulieu

HiVER

2018

Grand Théâtre

du 6 au 18 février

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30
spectacle à partir de 16 ans • durée 2h20

production Ex Machina

coproduction Le Théâtre du Trident – Québec, Les Nuits de Fourvière – Lyon,
La Colline – théâtre national

producteur pour Ex Machina Michel Bernatchez (assisté de Vanessa Landry-Claverie)
production déléguée Europe et Japon – Epidemic (Richard Castelli, assisté de Chara
Skiadelli, Florence Berthaud et Claire Dugot)

production déléguée – Amériques, Asie (sauf Japon), Océanie Menno Plukker
Theatre Agent (Menno Plukker, assisté de Magdalena Marszalek et Isaïe Richard)
Produit à l'origine par le New York Theater Workshop (1995) / Jim Nicola,

direction artistique / Nancy Kassak Diekmann, direction générale

régie générale Franck Tortay régie son Éric Georges technicien HF Émile Denize

régie lumière Thierry Le Duff technicien lumière Pascal Levesque

machinistes Yann Leguern, David Nahmany et Harry Toi habilleuse Laurence Le Coz

accessoiriste Sylvie Bello-Trehout

Jean-Pierre Cloutier tient à remercier tout particulièrement Anthony Brien.

Merci également à Karine P. Boulianne, Benjamin Déziel, Anne-Marie Cadieux,
Christian Garon, Michel Nadeau, Sébastien Dorval, Pierre Cloutier, Dominique Rivard,
Claire-Alexie Turcot, Emanuel Zetino et aux employés d'Ex Machina et de Robert
Lepage Inc. Antoine Bédard tient à remercier tout particulièrement Xavier Brossard-Ménard
(direction et arrangements vocaux), François Zeitouni (orgue), Stéphanie Pothier
(voix mezzo-soprano), la chorale de Saint-Lambert et Dominique Éthier.

Ex Machina est subventionnée par le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des Arts
et des Lettres du Québec et la Ville de Québec. www.lacaserne.net

Le spectacle a été créé le 12 janvier 2016 au Théâtre du Trident à Québec.

Le Monde

un événement
télérama

TRANSFUCE

philosophie
MAGAZINE

arte

inter

*Toutes les limites n'existent
que pour être dépassées
– et ainsi de suite.*

Novalis, *Brouillon général*, 1789

Ma façon de penser, dites-vous, ne peut être approuvée. Eh, que m'importe ! Bien fou est celui qui adopte une façon de penser pour les autres ! Ma façon de penser est le fruit de mes réflexions ; elle tient à mon existence, à mon organisation. Je ne suis pas le maître de la changer ; je le serais, que je ne le ferais pas. Cette façon de penser que vous blâmez fait l'unique consolation de ma vie ; elle allège toutes mes peines en prison, elle compose tous mes plaisirs dans le monde et j'y tiens plus qu'à la vie. Ce n'est point ma façon de penser qui a fait mon malheur, c'est celle des autres. [...] Si donc, comme vous le dites, on met ma liberté au prix du sacrifice de mes principes et de mes goûts, nous pouvons nous dire un éternel adieu, car je sacrifierais, plutôt qu'eux, mille vies et mille libertés, si je les avais. Ces principes et ces goûts sont portés par moi jusqu'au fanatisme, et le fanatisme est l'ouvrage des persécutions de mes tyrans. Plus ils continuent leurs vexations, plus ils enracinent mes principes dans mon cœur, et je déclare ouvertement qu'on n'a pas besoin de me jamais parler de liberté si elle ne m'est offerte qu'au prix de leur destruction.

D.A.F de Sade, *Lettre à sa femme*, novembre 1783, Fayard, 1991

*La censure à l'haleine immonde,
aux ongles noirs,
Cette chienne au front bas
qui suit tous les pouvoirs,
Vile, et mâchant toujours
dans sa gueule souillée,
Ô muse ! quelque pan de ta robe
étoilée !*

—
Victor Hugo, *Les Chants du crépuscule*, 1835

Entretien croisé avec Robert Lepage et Jean-Pierre Cloutier

Le propos

Robert Lepage. — *Quills* est avant tout une prise de position sur la censure, qui est née du contexte dans lequel Doug Wright évoluait à la fin des années 90 aux États-Unis. L'époque était marquée par un certain retour de la droite, qui s'exprimait à travers les décisions politiques de personnes comme le sénateur Jesse Helms, qui a, notamment, co-écrit la loi Helms-Burton renforçant l'embargo contre Cuba. Au même moment, des artistes en art visuel exploraient la sexualité à travers un art jouant avec les limites de la décence. Ils constituaient des cibles de choix pour Helms et autres politiciens « reaganiens », qui en profitaient pour discréditer le soutien financier à l'art. Le sénateur a réussi à faire couper les fonds du National Endowment for the Arts, et quelques expositions de photos homoérotiques de Robert Mapplethorpe, de Andres Serrano ont été fermées au public. Doug Wright s'est servi de l'histoire de Sade pour dénoncer cette vague de censure, même si, dans la pièce, tout est extrapolé. Cette pièce est une métaphore sur la liberté d'expression de l'artiste, mais aussi sur les responsabilités qu'elle présuppose et les conséquences qu'elle engendre.

Jean-Pierre Cloutier. — Pour moi, même si l'action se déroule à l'époque de la Révolution française, où l'imaginaire sexuel a, en quelque sorte, explosé dans la littérature, je me rends compte que notre rapport à la sexualité n'a peut-être pas autant évolué qu'on voulait le croire, finalement. Même si on en parle beaucoup, on bouffonne sur le sujet, on s'en sert pour vendre, on la déforme... mais je me demande si on arrive à en parler avec autant de sincérité que le marquise.

Il dénonçait quelque chose qui fait partie de la nature humaine, que certaines personnes pratiquaient déjà depuis longtemps, mais il était le premier à amener cela dans l'espace public. J'aime aussi cette vision de la personnalité artistique qui est présentée dans la pièce comme étant une pulsion vive et incontrôlable. Même si le marquis est conscient de l'impact de son écriture, il ne pouvait nier sa nature profonde.

La morale

R. L. — La censure s'exerce d'abord et avant tout en défendant certains intérêts. La morale n'a rien à voir avec ça. À l'époque du marquis de Sade, on voulait le faire taire. L'excuse était morale, mais la vraie raison était le discours du marquis sur la société française. La petite histoire démontre toutefois qu'à long terme, la censure dessert souvent les censeurs. En effet, la mise à l'index des écrits de Sade n'aura pas nui à sa réputation. Il est d'ailleurs davantage amoral qu'immoral : Le vrai marquis était au début un vrai macho. Ses dérives sexuelles l'ont amené à inclure d'autres pratiques. À la fin, il est devenu un symbole de libération sexuelle pour tous. On parle de sadisme pour le décrire, mais, dans la vie réelle, il était beaucoup plus soumis, plus masochiste que sadique. Il évoque tout notre côté noir, obscur, caché et cela se situe au-delà de la morale.

Texte, traduction et écriture scénique

J.-P. C. — Nous avons rencontré Doug Wright à New York, qui nous a dit : « Si j'avais été francophone, j'aurais écrit en français. Aussi, je vous donne carte blanche. »

R. L. — Il était très heureux que l'on s'en empare. C'est d'ailleurs étonnant que cette pièce, qui a eu un très grand succès et qui a été

montée plusieurs fois, ne l'ait jamais été en français... Le danger de cette traduction à partir d'un texte anglais vers le français, était de perdre un esprit. L'écueil de la traduction est de finir par trahir le propos... Avec cette pièce, on est dans un contexte français, on parle de la Révolution française, du marquis de Sade, de Napoléon, de la force de l'écriture et de la langue à cette époque-là. Doug Wright, un Américain, s'est senti obligé d'en faire une pièce jacobéenne avec des tournures de phrases à la britannique. C'était finalement à notre avantage de tout ramener au français. S'est présenté par ailleurs le défi de garder le *wit* anglais, cet esprit noir et froid, l'humour flegmatique des Anglais dans les situations très graves.

J.-P. C. — À l'origine, la pièce se déroule dans deux lieux seulement, le bureau et la cellule. Si le cinéma m'a influencé dans mes choix scénographiques, c'est parce que je souhaitais faire voyager le spectateur dans tous les recoins possibles de l'asile de Charenton. Notre univers visuel s'inspire à la fois des palais de glace et labyrinthes de miroirs, mais aussi des petites horloges allemandes qui représentent une foule de saynètes dans un tout petit espace. Comme on parle de censure, d'hypocrisie, de perception, de folie, on avait envie d'entraîner le public dans cette chute où les personnages perdent le nord.

Propos recueillis par Simon Lambert, Joëlle Bond et Mario Cloutier, 2016



Portrait du marquis de Sade, Man Ray, 1936, The Art Institute of Chicago

Doug Wright

Auteur de théâtre, de scénario et librettiste, Doug Wright est né en 1962 à Dallas. Diplômé de l'école Highland Park High où il se distingue dans le département théâtral et préside le Club de Thespis, il obtient en 1985 sa licence à l'université de Yale puis un master beaux-arts à l'université de New York. Membre de l'organisation des auteurs dramatiques Dramatists Guild, il fait également partie du comité de la communauté d'artistes Yaddo et du New York Theatre Workshop. En 2010 il est nommé membre associé de l'organisation indépendante United States Artists.

Sa pièce *Quills* est créée en 1995 à Washington puis Off Broadway et reçoit la même année le prix Kesselring pour la meilleure pièce du National Arts Club et le Village Voice Obie Award 1996 des réalisations dramaturgiques exceptionnelles. Il signe lui-même le scénario de l'adaptation du film réalisé par Philip Kaufman en 2000. Sa pièce *I Am My Own Wife* (*Je suis ma propre épouse*) sur la figure de la transgenre Charlotte von Mahlsdorf gagne le prix de la meilleure pièce de Broadway en 2003 ainsi que le prix Pulitzer. En 2006, Wright écrit le livret de *Grey Gardens*, œuvre extraite du documentaire *Maysles brother's* puis adapte l'année suivante le film *La Petite Sirène* des studios Disney en comédie musicale. En 2009 La Jolla Playhouse lui commande l'adaptation des *Créanciers* de Strindberg, puis en 2012 le livret de *Hands on a Harbody*. Auteur en 2016 d'un livret pour une nouvelle comédie musicale *War Paint* sur Helena Rubinstein et Elizabeth Arden, il écrit également pour la télévision et le cinéma.

Autres pièces

Dinosaurs, *The Stonewater Rapture*, *Watbanaland*, *Interrogating the Nude*, *Unwrap Your Candy*, *Posterity*

Jean-Pierre Cloutier

Il débute sa carrière d'artiste en 2000 au Cirque Éos, avec qui il traverse le Québec, l'Amérique et l'Europe. Il tourne également avec d'autres compagnies de cirque, comme les Sept Doigts de la Main avec laquelle il visite notamment l'Arctique en 2008 grâce au *Projet Fibonacci*. Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2009, il prend part à plusieurs productions théâtrales comme interprète et auteur.

On a ainsi pu le voir dans *Charbonneau et le Chef* de John Thomas McDonough mis en scène par Jean-Philippe Joubert, *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Sébastien Ouellette, *Thérèse et Pierrette* à l'école des Saints-Anges de Michel Tremblay mis en scène par Gill Champagne, ainsi que *l'Odysée* d'après Homère mis en scène par Martin Genest en 2012.

Parallèlement, il participe à plusieurs créations dont *6h30, ... Et Autres Effets secondaires*, *Nous irons danser sur vos tombes*, *Mille Anonymes* de Daniel Danis et *Ligne de vie Ligne d'espoir*, une coproduction franco-québécoise qui l'a amené à travailler à nouveau en France.

En 2013, il fait ses premières apparitions sur grand écran dans les films *Deux Nuits* de Denis Arcand et *Furie* d'Émile Gaudreault. Cette même année, il est lauréat du prix Janine-Anger au Prix d'excellence des arts et de la culture, pour son rôle de Tommy Murphy dans *Trainspotting* d'Irvine Welsh dans une traduction de Wajdi Mouawad et Martin Bowman.

Robert Lepage

Né en 1957, il entre au Conservatoire d'art dramatique de Québec à 17 ans puis rejoint le théâtre Repère en 1980. Sa première pièce *Circulations*, récompensée en 1984 par le prix de la meilleure production lors de la Quinzaine internationale de théâtre de Québec, est suivie de *La Trilogie des dragons*, *Le Polygraphe* et *Les Plaques tectoniques*. Fondateur de sa société Robert Lepage inc. en 1988, il est directeur artistique du Théâtre français du Centre national des arts à Ottawa jusqu'en 1993, tout en poursuivant ses créations telles *Les Aiguilles et l'Opium* ou *A Midsummer Night's Dream*. Il fonde la compagnie Ex Machina en 1994, crée de nouveaux spectacles et réalise un premier long-métrage *Le Confessionnal*, suivi de plusieurs autres et d'adaptations cinématographiques de ses textes. Il ouvre La Caserne en 1997 à Québec et signe notamment *La Géométrie des miracles*, *La Face cachée de la lune*, une nouvelle version de *La Trilogie des dragons* en 2003, *Le Projet Andersen* en 2005, *Lipsynch*, *Le Dragon bleu* et *Éonnagata* en 2009 puis une nouvelle version des *Aiguilles et l'Opium* et le solo *887* en 2015.

Par ailleurs, il signe la mise en scène de spectacles de Peter Gabriel, du Cirque du Soleil et de nombreux opéras tels que *La Tempête* de Shakespeare au Metropolitan Opera en 2012 ou *L'Amour de loin* sur un livret d'Amin Maalouf en 2015. Il initie des projets pluridisciplinaires invitant les nouvelles technologies, comme *Le Moulin à images™* en 2008 à Québec ou la visite virtuelle de bibliothèques réelles ou imaginaires.

Parmi les prix qui lui sont décernés figurent la Légion d'honneur en 2002, le Prix Denise-Pelletier en 2003, le Prix Hans-Christian-Andersen, le Prix Stanislavski en 2005, le Prix Europe en 2007, le Prix Eugene McDermott in the Arts at MIT en 2012 et le prix Glenn Gould l'année suivante. Il pilote le projet du Diamant, dont l'ouverture est prévue à Québec en 2019.

On ne peut se méprendre de la bonté et d'affirmer avec vérité
qu'il est parfaitement impossible de se représenter un tel assemblage de
vices d'attrait et de perfection possible et qu'il est la nature conduir
donne à l'homme un idéal de ce qu'il peut former de plus avant elle
lui présenterait par d'autres modèles. Le premier de hommes au quatrièm
e avait 15 ans elle étoit fille d'un baron de Languedoc et avoit été enlevée
d'un couvent de Montpellier. Le second de hommes d'année elle étoit fille
d'un Comte au parlement de Bretagne et enlevée d'un château même de son
père. Le 3^e de hommes d'année elle avait 15 ans elle étoit fille d'un duc de
Berry qui lui étoit le l'avait même avec elle à la chaise d'un duc de
Berry-embour et l'ayant laissé seul au instant d'un la forêt elle y fut
enlevée sur le champ; elle étoit fille unique et devoit avec quatre cent mille francs
de dot se marier l'année d'après un très grand seigneur. Le 4^e de hommes
et de dot le plus de l'horreur de son sort.
Le 5^e de hommes d'année elle étoit 14 ans et étoit fille d'un gentilhomme ancien
officier et vivant d'un de l'armée au berri, elle avoit été enlevée à la

première - C'est d'un mère qui voyant le d'été d'un seul jour se
d'un un vivier - on se dit le vil expirer d'un danger. Le 6^e de hommes
Colombe, elle étoit de Paris et fille d'un Comte au parlement, elle avait
13 ans et avoit été enlevée en venant avec un gouverneur - l'étoit d'un
d'un couvent au sortir d'un bal d'enfants, le gouverneur avoit été prisonnier.
Le 6^e de hommes d'année elle avait 12 ans, elle étoit fille d'un Capitaine
d'Artillerie homme de condition vivant à Orléans, le jeune homme avoit été séduit
et enlevée d'un le couvent où on l'élevait, d'un religieux avoit été gagné
à force d'argent. Il étoit impossible d'en voir d'un plus séduisant et d'un plus
unique. Le 7^e de hommes d'année Rosette elle avait 13 ans elle étoit fille d'un
lieutenant général de Chalons du d'année, son père venoit de mourir, elle étoit
à la campagne chez le père d'un d'un le ville et on l'enleva d'un le danger

*Vos convictions
sont-elles si fragiles
qu'elles ne supportent pas
d'être opposées aux miennes ?*

—

Quills